

Quelle espérance vivre aujourd'hui ? Comment ne pas céder au découragement ?

Frère Basile Monastère Invisible 11 novembre 2020

A Chauveroches, le mois dernier, j'ai parlé du silence de Dieu avec comme titre : « Quand Dieu se tait », une vraie question pour la vie du monde aujourd'hui, un sujet qui peut faire scandale, comme je l'ai montré à travers divers témoignages de personnes qui ont connu le malheur et l'ont traversé. Devant les génocides du siècle dernier, devant les guerres et le terrorisme qui frappe aveuglément, devant la pandémie d'aujourd'hui, pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Est-il sourd à nos prières ? A force d'appeler, certains désespèrent au point de conclure : « ça suffit », ce silence a trop duré, Dieu n'existe pas il est à mettre aux abonnés absents. Oui, Dieu, où est-il dans tout cela ? Une question souvent posée à sœur Isabelle Le Bourgeois par les prisonniers de Fleury-Mérogis qu'elle visite et accompagne ; et parfois elle s'entend répondre : « Mais si Dieu n'existait pas, je ne serai pas là à vous écouter. » C'est toute une fausse image de Dieu dont il faut nous débarrasser pour entrevoir un Dieu qui n'est pas tout-puissant, un Dieu fragile, vulnérable et désarmé qui ne peut pas nous porter secours. Si Dieu ne répond pas, on a tôt fait alors de se décourager dans la prière.

Et pourtant il nous faut continuer de prier, de croire et d'espérer. C'est là que les Psaumes sont précieux, pour appeler Dieu dans la nuit et croire quand même. C'est le psaume 129 : « J'espère le Seigneur de toute mon âme, je l'espère et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. »

J'aime citer aussi ce beau verset des Lamentations : « Il est bon **d'espérer en silence** le salut du Seigneur. » (3° Lam v 25) Espérer, en silence, le salut du Seigneur. Voilà comment nous tenir devant le Seigneur quand il se tait. Quelle espérance vivre aujourd'hui ? Pour ne pas nous décourager, il faut qu'elle soit plus grande, plus forte, mieux située.

Des témoins de l'espérance, il y en a beaucoup autour de nous, déjà dans le ciel, et encore sur la terre : ils nous entraînent sur ce chemin de crête, chemin du désert, chemin de la nuit. Je pense toujours à nos frères de Tibhirine, « martyrs de l'espérance », c'est une expression de Christian de Chergé lui-même, qui l'a employée pour la 1° fois en parlant de frère Henri et de sœur Paul-Hélène assassinés à Alger en mai 1994 ; ils sont, comme il dit, « les obscurs témoins d'une espérance », ajoutant : « C'est sur eux que repose tout

l'avenir du monde. Qui donc oserait croire à cet avenir s'ils n'étaient là, à nos côtés, patients et obstinés, réalistes et libres, infiniment ! »

J'ai retrouvé un autre texte de frère Christian, le prier de Tibhirine, qui peut nous inspirer aujourd'hui, parce qu'il parle du quotidien : « Le courage du quotidien est celui qui nous prend le plus fortement au dépourvu. Pour qu'en toute chose Dieu soit glorifié ... Il faut durer dans la patience, participer par la patience aux souffrances du Christ, sans enjamber sur l'avenir qui n'appartient qu'à Dieu. Il n'y a d'espérance que là où on accepte de ne pas voir l'avenir. Pensons au don de la manne, il était quotidien. Mais on ne pouvait en garder pour le lendemain. Vouloir imaginer l'avenir, c'est faire de l'espérance-fiction. Nous n'avons pas l'imagination de Dieu. Demain sera autre chose et nous ne pouvons pas l'imaginer. Cela s'appelle la pauvreté. »

On retrouve aussi ce thème de l'espérance dans le journal de frère Christophe, à Pâques 1995, leur dernière Pâque à Tibhirine. Il s'appuie sur un article de Paul Beauchamp (Etudes juillet-août 1994), où il est dit que la Bible est vraiment le livre de l'espérance et que sa lecture a l'espérance pour résultat. Frère Christophe écrit : « En matière d'espérance, tout est à reprendre chaque matin : Ecoute...espère le Seigneur et garde son chemin. Sois fort ! Prends cœur et prends courage !... O Dieu, c'est toi, notre espérance sur le visage de tous les vivants ! Toi, espérance nôtre : alors en notre cœur s'ouvre un chemin, une piste de bonheur : étrange propriété de l'espérance : elle n'est pas une incertitude, elle n'est pas non plus un savoir. Elle n'éclaire pas comme un projecteur, elle clignote plutôt comme une étoile. Une espérance ne peut être authentique si elle est péremptoire ou tapageuse. »

« Toi, l'inespéré, nous arrivant comme un bonheur bouleversant, comme un salut surprenant ' Réjouis-toi ! ', et l'espérance ne ment pas car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs – comme d'abord en Marie – par l'Esprit Saint ... » *et un peu plus loin :*

« Naître, c'est naître à l'espérance. C'est entrer dans l'avenir de toi, et s'offrir pour qu'il advienne en ce monde. Quelle mission, ce bonheur-là... Le pire, Jésus ne l'a pas fui ; sur la croix il l'a accepté ; il nous livre alors le souffle de l'espérance. Quelques femmes, dont Marie debout, sont là, ainsi que le disciple aimé.

C'est l'heure de l'espérance contre toute espérance. L'Eglise commence ici : par un regard d'espérance vers celui qu'ils ont transpercé...

« On habite ensemble une maison ouverte, la maison des priants. Oui, heureux les habitants de ta maison : qui nous délogera ? » Et il revient sur cette parole-clé : « O Dieu, c'est toi, notre espérance sur le visage de tous les vivants ! »

« Je fais une première découverte : l'envisagé de toi parmi tous, choisi, élu, regardé, aimé, c'est moi (si je veux bien). Et les autres alors ? Moi et toi, ce face à face, s'il ne reçoit une ouverture, risque fort de n'être qu'une illusion... En quête de ton visage, impossible de me dérober à mon prochain (*cf Lévinas*). Dans son visage, tu me regardes. Etranger, prisonnier, nu, affamé, tu en appelles à l'espérance ; c'est à moi de la mettre en œuvre. Espère ! Prends cœur ! Prends courage ! Espère encore ! Sois fort ! Il y va de la vie de ton prochain, blessé sur le bord du chemin. Allons.

L'espérance ne peut plus être une évasion. Rêver n'est pas permis quand l'autre a faim, est malade... Espérer, c'est croire à l'impossible, que toute relation vraie, juste, attend : espérance du pardon et de la justice, espérance d'une parole, espérance de vie... Passer outre, refuser ou fuir cet inespéré attendu de l'autre, c'est au fond choisir la mort. S'ouvrir à l'espérance de Dieu, là sur le visage de l'autre, se laisser bousculer, déranger, c'est ne plus rien savoir, c'est entrer dans ce que toi, tu sais. »

« *Sept vies pour Dieu et l'Algérie* » Bayard 1996 p. 157-165)

En retrouvant ces pages du journal de frère Christophe pour vous les partager, j'ai été saisi, impressionné. C'est un chemin qu'il nous laisse pour vivre l'espérance au quotidien. Pour ne pas se décourager. Il le dit plus loin « Espérer va nous prendre du temps »

Il termine ce long texte sur l'espérance en revenant au Christ, « premier-né d'une multitude de visages, nous attirant vers le Père dans sa prière d'intercession, d'inter-position, et déjà d'action de grâces. Certes nous ne voyons pas, il faut attendre avec persévérance ; nous gémissons intérieurement avec tout le cosmos en attente impatiente. Laissons l'Esprit lui-même intercéder et nous apprendre à prier. »

Que dire après tout cela ? Peut-être 3 choses :

1) Notre espérance est fragile, elle est **timide** comme l'appelait Paul Ricoeur. Et là je reprends le livre de Gérard Delteil « Par-delà le silence. Quand Dieu se tait » Elle ne fait pas de nous des gens qui savent, ou qui sont sûrs d'eux-mêmes et de Dieu. « Il nous faut vivre sans garantie, sans que personne – nulle institution, nulle autorité – ne nous dicte le chemin, il nous faut accepter de naviguer dans l'incertitude et l'inachèvement. Notre condition, c'est le vulnérable.

Pourtant cette incertitude est habitée par une **espérance**. Vulnérable elle aussi. Timide, parce que jamais péremptoire ou prétentieuse. En débat en nous-mêmes avec les questions et les démentis. Car l'espérance est toujours à contre-courant. Elle contredit les évidences. C'est la nuit qu'on espère... *en dépit des ténèbres*.

2) Notre espérance est **pascale**. La promesse de Dieu qui traverse toute la Bible trouve son achèvement dans la vie et la mort de Jésus. L'événement de Pâques enracine l'espérance au cœur du tragique, dans la figure de Jésus, la vie en plénitude relevée de la mort. Non pas un retour au passé, mais une nouveauté radicale : la subversion du pouvoir de la mort. Pour quiconque reçoit cette parole, la possibilité de renaître, et de connaître déjà quelque avant-goût d'une vie que la mort ne peut détruire. Le message de Pâques réoriente le regard vers la vie. Il ouvre l'avenir.

3) Notre espérance s'ouvre sur un **monde nouveau**. La parole de Pâques dresse devant nous, en avant de nous, l'horizon d'un monde autre, *nouveaux cieux et nouvelle terre où la justice habitera* (2 Pierre 3, 13), comme pour donner sens et avenir à tous les efforts pour faire avancer l'humanité vers plus de justice et d'amour, ainsi qu'au moindre geste pour prendre soin de l'humain dans sa fragilité.

Tout n'est pas encore dit. Nous sommes dans ce *pas encore*. De ce qui adviendra ultimement, nous ne pouvons à proprement parler rien *savoir*. Mais cette parole nous dit la vie, l'histoire, le monde *ouverts* à l'inattendu, à l'imprévisible, à l'à-venir de Dieu.

L'espérance nous entraîne en avant, elle ouvre l'espace d'un possible. Elle rompt l'enfermement, le sans-issue. Elle est attente de *l'autre* - l'Autre.

Qui s'offre à la parole de Jésus peut renaître de cette espérance » et ne doit jamais se décourager. *Gérard Delteil 'Par-delà le silence' p. 175-177*

Pour finir, une parole de Maurice Bellet (3 semaines avant sa mort) , recueillie par Marion-Muller Colard dans Panorama Septembre 2018 :

« *Une chose est interdite : le découragement.* »